

Humour : toujours des pourquoi ?

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 10

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Toujours des pourquoi?

Philippe Vandel ne cesse de nous étonner. Non seulement, il lance ses «pourquoi?» à notre intention, mais encore apporte-t-il chaque fois une réponse sensée et empreinte d'humour.

– Pourquoi cogne-t-on les verres pour trinquer?

– Vous appréciez comme moi ce rituel cordial. On approche nos verres: «tching», ça fait un joli bruit, et hop! on rince les dents du fond.

Mais, pris de remords, le buveur s'interroge: pourquoi cogne-t-on les verres au fait? Pour vérifier qu'ils sont solides?

Pas du tout. Mieux aurait valu faire le test avant de servir ce bourbon millésimé. D'ailleurs, la coutume nous arrive du moyen-âge, où les verres n'étaient même pas en verre. Il s'agissait de timbales en bois ou en métal.

Au moyen-âge donc, les mœurs étaient rudes. On empoisonnait son voisin et ses cousins pour un oui ou pour un non, surtout pour un non, d'ailleurs. Comment? On invitait la victime à boire une p'tite eau de vie qu'vous m'en direz des nouvelles, on versait dans sa timbale un soupçon d'arsenic (ou tout autre élixir équivalent) et le tour était joué – ou plutôt, le fâcheux était occis.

Heureusement, les preux chevaliers, et même les pas preux, ont fini par trouver une parade pour éviter l'empoisonnement.

Mieux qu'un antidote. Quand vous invitiez quelqu'un à boire un coup, votre «ami» vous versait une lichette du contenu de son propre verre dans le vôtre. Et réciproquement. Ainsi, si votre belle-sœur avait décidé de vous expédier dans l'autre monde, la méchante se retrouvait elle aussi du voyage.

Ça ne console pas, certes.

Mais ça dissuade.

Le geste a traversé les siècles relativement intact. Aujourd'hui, on entrechoque encore chaleureusement les verres, sans toutefois échanger les liquides. On voit par là que la confiance règne.

Jusqu'à preuve du contraire...

– Pourquoi touche-t-on du bois pour avoir de la chance?

– Vous connaissez cette inoffensive petite manie et certainement, il vous arrive de la pratiquer.

Vous évoquez votre future voiture ou les élections à venir, et vous lancez: «Quand j'aurai ma Ferrari, je touche du bois...» Ou bien: «Quand je serai député, je touche du bois...» Etc.

La rengaine sanctionne un événement que vous attendez depuis longtemps, que vous souhaitez, mais dont l'issue est loin d'être certaine.

Mais concrètement, objectivement, en quoi toucher du bois peut-il améliorer votre sort?

Tout vient du culte voué aux arbres, et en particulier aux chênes, il y a maintenant plus de 2000 ans. Les Grecs avaient observé avec justesse que cet arbre était très souvent frappé par la foudre lors des orages. Or, les orages ne représentaient rien d'autre, pour eux, que la colère des dieux. Ils en avaient déduit que le tronc du chêne servait de lieu de résidence au dieu de la foudre, Zeus lui-même, le dieu suprême, fils de Cronos et de Rhéa.

Pour être épargnés par le mauvais sort, les Grecs touchaient donc du bois. Ils flattaient ainsi leur dieu exactement comme on claque l'encolure d'un cheval pour le caresser. Ils ont transmis cette croyance aux Romains, puis aux Gaulois, puis à nous tous.

Jusqu'à preuve du contraire...



– Pourquoi entend-on la mer dans les coquillages?

– Les vacances sont bien lointaines. Pour tout souvenir de l'océan, vous avez conservé un coquillage ramassé sur la plage. Chez vous, dans votre salon, vous approchez votre oreille de l'orifice nacré, et là, miracle! Vous n'entendez plus les bruits de la rue en bas, mais le vrombissement placide et majestueux des vagues sur la jetée.

Comment est-ce possible? Comment le bigorneau peut-il garder en conserve le souffle de son lieu d'origine?

En fait, il ne le conserve pas. Ni celui-ci, ni aucun autre. Le coquillage, à condition d'avoir une ouverture suffisamment grande, se comporte comme un résonateur acoustique.

Sa cavité en forme de spirale est évidemment remplie d'air.

Or, le son n'est rien d'autre que de l'air en mouvement. Les déplacements d'air, autrement dit les sons, qui affleurent au voisinage de l'embouchure du coquillage vont faire vibrer l'air à l'intérieur, et par réflexion sur la paroi lisse et dure, vont créer des ondes stationnaires. En fonction de la forme et des dimensions de l'objet, le son sera renforcé à certaines fréquences. Comment le décrire?

Une sorte de souffle, grave et duveteux, qui s'apparenterait aussi bien au vent qu'au murmure d'une conduite d'eau usée. Mais nous préférons reconnaître là la respiration de la mer.

Jusqu'à preuve du contraire...

«Pourquoi?», tome 1 et 2, Philippe Vandel, Editions JC Lattès.